

# L'industrie allemande s'enfonce dans la crise

Cécile Boutelet

**Depuis un an, 120 000 emplois industriels ont été détruits, dont 50 000 dans le secteur automobile**

BERLIN - correspondance

**S'** il fallait choisir un seul symbole de la crise historique dans laquelle se trouve actuellement l'industrie allemande, ce pourrait être celui-ci : l'aciériste ThyssenKrupp, emblème de l'histoire industrielle allemande et l'un des berceaux de la codécision, s'apprête à démarrer la restructuration la plus profonde jamais entreprise par le groupe depuis ses origines, en 1811.

Selon l'accord signé avec les syndicats, lundi 1<sup>er</sup> décembre au soir, 11 000 emplois doivent disparaître d'ici à 2030, sur les 26 000 que compte l'entreprise. Les hauts-fourneaux et laminoirs de Duisburg (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) verront leur production réduite, de 11,5 millions à 9 millions de tonnes d'acier par an, avant une probable vente à un investisseur étranger. Un paradoxe à l'heure où la souveraineté est érigée comme priorité nationale. Outre-Rhin, l'industrie représente un quart du produit intérieur brut et emploie directement 7,4 millions de personnes.

Bien sûr, ThyssenKrupp a présenté l'opération comme une transition vers un redressement à venir. Un « *nœud gordien* » a été tranché, s'est félicité Marie Jaroni, la directrice du département acier de ThyssenKrupp, lundi soir, assurant que l'entreprise serait désormais « *prête à affronter l'avenir* ». L'accord comprend notamment la promesse d'un site de fabrication d'*« acier vert »* grâce à l'hydrogène, en discussion depuis plusieurs années. Difficile pourtant de partager cet optimisme au vu du chemin de croix parcouru par le groupe depuis quelques années.

Le plan social, dont les contours avaient été annoncés durant l'été, est une étape de plus dans le très long déclin de ThyssenKrupp. Le conglomérat incarne beaucoup des contradictions actuelles allemandes : un riche passé industriel, un dialogue social très poussé, mais aussi une lenteur, voire une incapacité à se transformer, dans un contexte où salariés, dirigeants et politiques sont attachés à des spécialités industrielles d'une grande importance culturelle, mais en rapide déclin.

## Acier devenu trop cher

La division acier Steel Europe, la plus ancienne, affichait déjà ses faiblesses pendant les années 2010, alors que l'Allemagne connaissait une phase de forte croissance. L'acier allemand étant devenu trop cher par rapport à ses concurrents asiatiques, ThyssenKrupp a opéré des investissements hasardeux en Amérique latine, puis enchaîné les restructurations pour compenser les pertes, sans parvenir à redresser le groupe. Les divisions ascenseurs et sous-marins, les plus rentables du conglomérat, ont été vendues respectivement en 2020 et en 2025.

Parallèlement, la direction a cherché à trouver un partenaire ou repreneur pour ses hauts-fourneaux, sans succès : les indiens Tata Steel, Liberty, puis le milliardaire tchèque Daniel Kretinsky ont tous échoué dans leurs tentatives de racheter tout ou partie des installations. La direction du groupe négocie actuellement avec l'indien Jindal pour une reprise totale des activités.

L'issue de ces pourparlers est d'autant plus incertaine que l'environnement économique s'est dégradé. L'automobile, client privilégié de l'acier de Duisburg et industrie centrale du « made in Germany », est en pleine déconfiture, prise en étau entre la concurrence de la Chine, qui importe de moins en moins, et les droits de douane américains, dans un contexte de faible demande européenne.

Selon les chiffres rapportés par le quotidien *Handelsblatt*, lundi, à partir d'un rapport du cabinet de conseil EY, les entreprises industrielles allemandes affichaient, au troisième trimestre 2025, un chiffre d'affaires de 0,5 % inférieur à l'année précédente. En trois ans, elles ont vu leurs recettes s'effondrer de 6,2 % et, sur les douze derniers mois, 120 000 emplois industriels ont été détruits, dont 50 000 dans l'automobile.

*« Le site industriel allemand est en chute libre », a déclaré à l'agence DPA Peter Leibinger, le président de la Fédération des industries allemandes, qui prévoit que la production manufacturière atteigne un nouveau plancher « dramatique » fin 2025, en baisse de 2 % par rapport à 2024. « Ce n'est pas un fléchissement conjoncturel. Le déclin est structurel », a continué le dirigeant, accusant le politique de « ne pas réagir avec suffisamment de détermination ».*

La veille, sa sœur, la patronne du célèbre groupe industriel familial Trumpf, Nicola Leibinger-Kammüller, avait brocardé dans la presse locale la difficulté croissante de trouver des compromis avec les syndicats. « Nous avons besoin d'une action concertée, comme autrefois, quand les employeurs, les syndicats et les politiques s'asseyaient à une même table. Nous devons nous demander comment chacun peut participer », déclare-t-elle, regrettant que les « fronts » soient aujourd'hui « idéologiquement endurcis ».